

Le paranormal et la science évoqués par Jean-Pierre Girard à l'invitation de 6^e Sens

L'irrationnel, pas un dada de doux farfelus !

Le simple fait de prononcer le mot paranormal vous téléporte déjà ailleurs, dans le monde de l'inexpliqué, celui qui étonne, dérange et effraie comme tout ce qu'on ne connaît pas !

C'est justement pour le faire connaître et effacer toute crainte de l'inconnu, en expliquer les phénomènes que l'association wattrelosienne 6^e Sens, présidée par Jean-François Soyez, organise régulièrement des conférences en invitant des intervenants de qualité.

Une énigme pour la science

Ainsi, jeudi dernier, Jean-Pierre Girard, physicien, était là, véritable énigme pour la science, célèbre dans le monde entier pour les effets PSI (produits sans l'intervention des cinq sens connus, comme tordre des barres de métal intordables), qu'il produit devant la télévision et de nombreux témoins, scientifiques ou illusionnistes en laboratoire depuis trente ans, laissant rêveurs les ingénieurs métallurgistes de Péchiney. Ce petit bonhomme au look déjà très original, portant invariablement un nœud papillon, est venu parler de psychokinésie, télékinésie (déplacements d'objets), de transcommunication, d'expérience de mort imminente, mais, avec sa personnalité qui n'est pas moins originale, il l'a fait avec humour, en cherchant sans cesse à vulgariser des notions scientifiques souvent complexes.

Heureusement, la majorité des cinquante personnes présentes étaient particulièrement au fait de toutes ces notions, évoquant entre elles avant la conférence ou durant la pause, des critiques adressées au paranormal par l'illusionniste Gérard Maliax ou le



Jean-Pierre Girard a été médiatisé dans le monde entier pour ses effets PSI, produits sans l'intervention des cinq sens, tordre une barre en métal ou déplacer un objet par la pensée.

physicien Georges Charpak, leur propre expérience de peinture médiumnique, d'écriture automatique, de transcommunication comme leurs tentatives d'enregistrer des voix ou de photographier des ectoplasmes de personnes disparues. Elles se sont d'ailleurs empressées très vite d'acquiescer le dernier ouvrage de l'auteur, une *Encyclopédie de l'inexpliqué*, dévalisant ainsi le stock de Jean-Pierre Girard.

Ce conférencier pas tout

à fait comme les autres, traité *d'illusionniste distingué* par ceux qui en font métier mais qui n'ont jamais réalisé ce qu'il fait, même s'il reconnaît *« avoir croisé des charlots »*, se défend d'être *« un illuminé du bocal ou un évaporé de l'aquarium »*. Il a eu l'honnêteté de critiquer les gourous qui arnaquent 11 000 € aux crédules pour réaliser des photos transcendantes. Il a aussi mis en garde sur la difficulté et les dangers de faire certaines expériences liées au paranormal, dont

on ne ressort jamais indemne.

Une approche qui se veut crédible

Après avoir diffusé une vidéo reprenant quelques-unes de ces expériences extraordinaires, comme la torsion de barres métalliques et le déplacement d'objets, Jean-Pierre Girard a donc posé la question de la survie de l'esprit après la mort, en cherchant à l'expliquer scientifiquement devant son auditoire, même si sa démonstration est partie

néanmoins d'un postulat : *« Les particules élémentaires sont à l'origine du monde, après le big bang. On n'a pas de raison de penser qu'elles sont destructibles. Nous sommes faits de cet infiniment petit. On a une pensée, une âme, une mémoire et une conscience. »*

Partant alors de l'exemple concret du cerveau comparé à un téléviseur magnétoscope, décoder de l'âme et de la conscience, recevant des images, des ondes électromagnétiques qui laissent une information, ensuite mémorisée selon notre nature, nos choix. Il explique ainsi les phénomènes de voyance et affirme que lorsque le sujet décède, *« ce champ de conscience cohérent, agrégé n'a pas de raison de disparaître, même si le corps a changé de mission et se désagrège. »*

La science qui, ne sait toujours pas notamment localiser le siège de la conscience dans le cerveau, n'aurait d'après lui, plus de raison de douter des phénomènes liés à l'au-delà, ni du pouvoir de la pensée, durant la vie et après la mort. Si on peut reconnaître en effet avec lui la réalité bien tangible de phénomènes toujours inexpliqués, on peut cependant douter de l'immortalité des particules qui nous composent. Pourquoi, celles qui composent notre corps physique se désagrègeraient, tandis que celles composant notre intellect perdureraient intactes dans le cosmos ? Partant d'un autre principe scientifique que *« rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »*, on comprendrait que notre champ de conscience défunt, disparaît ou ait envie de se singulariser !

Brigitte LEMERY